



n° 9 décembre 2023



L'écofascisme ou comment relier l'écologie à la haine de l'autre ...

On a souvent tendance, y compris dans les luttes environnementales, à considérer que l'écologie est, fondamentalement, une idée progressive, « de gauche ». Mais attention, des pensées et réflexions plus ou moins réactionnaires, créent un certain malaise autour du « discours écologique ». Aussi, et même si le soleil est de plus en plus au rendez-vous sur notre résiliente Terre, le fond de l'air se brunit. Ainsi, l'extrême droite n'hésite plus à repeindre en vert la xénophobie, à élaborer des arguments qui n'en sont pas, pour des visées électoralistes mais pas que...

Les autorités commencent à être attentives à ce mouvement qui se développe « mine de rien ». L'écofascisme est, en fait, une hydre à plusieurs têtes qui diffuse une pensée reprenant avec habileté les fondements de l'écologie pour légitimer des discours de haine.

« La terre, elle, ne ment pas », proclamait, déjà, en son temps, le maréchal Pétain pendant que, de son côté, Hitler édictait des lois prétendument écologiques pour protéger la nature vierge...

Le rapport charnel à la terre était, là, convoqué. Il permet, ce jour, de développer une « réflexion » ségrégationniste s'appuyant sur la théorie du « grand remplacement » qui prétend que les peuples européens, dits de « souche », seraient remplacés par d'autres, issus de l'immigration. Pour y résister, les écofascistes pensent qu'il va falloir accaparer et protéger les rares territoires et lutter contre les hordes de migrants fuyant les autres continents. Il y a ici une liaison très étroite entre la pureté de la nation, son homogénéité raciale et la capacité à défendre des territoires d'un point de vue écologique. Une autre vision de l'écofascisme, toujours chère à l'extrême droite, est de considérer que la crise climatique ne soit pas un problème. Elle va, en effet, forcer, selon elle, les sociétés à s'adapter et donc, pour certaines d'entre elles, de montrer leurs forces. Un survivalisme d'Etat qui laisse à penser que les grands vainqueurs de l'histoire seront ceux qui auront prouvé leur supériorité sur le reste des nations. Par écofascisme, il faut donc entendre une politique désireuse de préserver les conditions de vie sur Terre, mais au profit exclusif d'une minorité, de surcroît blanche. C'est l'image du suprématiste blanc, aux Etats unis, qui est revisitée. Au creux de ces théories réside la haine de l'autre, la culture de la frontière et la hantise du métissage.



Alors, fleurissent, ici ou là, des slogans du style : « sauvez les abeilles, pas les migrants », « tuer l'envahisseur pour sauver l'environnement »...rien que cela!

A SOLIDAIRES, bien entendu, nous luttons de toutes nos forces contre ces idées obscurantistes feignant de s'intéresser à l'écologie. L'écologie est tout sauf exclusive et raciste. Elle demande, avant tout, une transformation sociale, une émancipation du système capitaliste et ça, c'est bien de gauche...

Dans les mouvements de lutte contre les violences faites aux femmes, l'extrême droite, là aussi, est en embuscade, dans un féminisme antiféministe. Mettre la cause des femmes au service du racisme et du nationalisme blanc, en prétendant que les seuls ennemis des femmes seraient les migrant·es du Sud : voilà l'idée lumineuse portée par ces pseudo défenseurs d'une cause bien plus noble. Plus globalement, une fois de plus, de s'immiscer, politiquement, dans des luttes sociales portées, principalement, par les mouvances de gauche.

Ciao Michèle !

Nous avons appris, ce mercredi 29 novembre 2023, le décès subit de l'euro-députée Michèle Rivasi. Co-fondatrice de la CRIIRAD, laboratoire indépendant de contrôle de la radioactivité créé à la suite de la catastrophe de Tchernobyl, elle a, toute sa vie durant, remis en question le dogme du nucléaire face aux risques démesurés qu'il implique. C'est un grand personnage de la lutte qui s'en va...



Le méthaniseur XXL de Corcoué ne verra pas le jour

Ouf ! Nous n'allons pas bouder notre plaisir. Ce méthaniseur aurait été le plus grand de France avec, surtout, un modèle quasi industriel développé par la coopérative d'HERBAUGES. Le projet n'a pas reçu le feu vert du préfet. Sans nul doute,



la mobilisation de plusieurs habitants, associations, collectifs et élus locaux a pesé dans la balance. Les inquiétudes étaient fortes à voir ce projet, de production de biogaz à partir d'effluents d'élevage et de productions végétales, sortir de terre.

L'idée, pourtant, de ces « compost » n'est pas saugrenue mais leur dimension doit rester raisonnable et ne pas mobiliser des dizaines de camions venant alimenter, de leurs déchets, d'immenses complexes avec des nuisances sur 40 kms alentours. Sans compter, en amont, des travaux de voirie extravagants à la charge, en grande partie, du contribuable...

Yara supprime 139 postes sur 171...

L'usine d'engrais azoté, un des grands pollueurs d'Estuaire de Loire, va donc licencier 139 salariés de son site de Montoir. Plutôt que se conformer à la législation concernant les règles environnementales, investir un tant soit peu dans un outil de travail, elle préfère se reconverter en site logistique prétextant des baisses de vente. Cette usine, classée Seveso « seuil haut », annonce, ainsi, son intention de ne plus produire d'engrais et propose une transformation du site Yara de Montoir-de-Bretagne en terminal d'importation. Un PSE (Plan de Sauvegarde de l'emploi) devrait donc voir le jour. Pour SOLIDIRES, la décontamination du site et un suivi médical régulier et durable des anciens employés de l'usine s'impose.

A69 Toulouse-Castres : Ramdam sur le macadam

Après avoir fait front à sa dissolution jusqu'à sa suspension, « les soulèvements de la terre » ont appelé, le 21 et 22 octobre dernier, à une vaste mobilisation afin de bloquer le chantier de la A69, dans le sud-ouest. La manifestation contre l'autoroute a rassemblé plus de 10 000 personnes. De leur côté, 1.500 chercheurs, dont plusieurs auteurs du Giec, ont publié une tribune pour appeler E.Macron à renoncer au projet. L'aspect environnemental est celui qui inquiète le plus. L'autoroute devrait, en effet, traverser des champs agricoles. L'abattage de nombreux arbres et les conséquences sur la biodiversité sont notamment pointés du doigt. L'avis délivré par des collectifs d'experts semblent aussi aller dans ce sens. Le coût du projet : 450 millions dont 23 de subventions publiques pour 53 kms de bitume et un gain de temps estimé à 20 min !



On est reparti pour un tour...

Faute d'accord entre les 27 pays membres de l'UE, la commission européenne, à qui il revient de trancher, vient de renouveler l'autorisation de l'herbicide controversé glyphosate pour dix ans ! Une décision qui intervient malgré les levées de bouclier qui pointent les effets cancérigènes de ce produit pulvérisé à grande échelle. Lobby quand tu nous tiens !

